

## Situation humanitaire à Paoua

### Les nouveaux déplacés reçoivent l'assistance d'urgence

Depuis le début de l'année, plus de 76.000 personnes ont été contraintes de fuir des attaques de groupes armés dans les communes de Mia-Pende, Bah-Bessar et Nana-Barrya dans la préfecture de l'Ouham Pende, pour chercher la sécurité à Paoua, une ville située dans la même préfecture dans le nord de la Centrafrique. Le HCR intervient aux côtés d'autres acteurs pour fournir l'assistance d'urgence aux personnes déplacées internes.

**L**e HCR et ses partenaires sont engagés comme d'autres acteurs humanitaires, aux côtés du gouvernement centrafricain pour apporter des réponses aux besoins urgents des milliers de déplacés internes qui sont arrivés à Paoua, située dans la préfecture d'Ouham-Pendé au cours des dernières semaines.

En effet, depuis le début de l'année, 76.238 nouveaux déplacés internes fuyant des attaques de groupes armés, ont envahi la ville de Paoua.

Les nouveaux déplacés indiquent que des hommes armés attaquent leurs villages, incendient des maisons, pillent les greniers, saccagent leurs champs et tuent systématiquement toutes les personnes qu'ils rencontrent sur leur chemin.

«Les peuhls et les Seleka ont fait irruption dans notre village et ont commencé à saccager les greniers et brûler les maisons. Ils ont égorgé mes quatre sœurs qui ne pouvaient pas fuir en raison de leur âge très avancé», explique d'une voix tremblotante et d'un air traumatisé, Germaine Narayome, une sexagénaire déplacée internes à Paoua. «J'ai pu miraculeusement fuir dans la brousse où j'ai passé deux jours avant d'arriver à Paoua», ajoute-t-elle.

A leur arrivée, les déplacés internes se sont installés dans des églises, au sein de familles d'accueil, ou à l'air libre alors qu'il fait entre 13 et 17 degrés pendant la nuit.

Face à cette situation, à la fois désastreuse et désolante, le HCR et ses partenaires, ont immédiatement procédé à l'enregistrement des nouveaux déplacés internes afin de



Distribution d'articles d'urgence à Paoua.  
Ph UNHCR/D.Mbaïorem

mettre des données à la disposition des différents acteurs pour leur permettre de répondre en urgence aux besoins de ces personnes. Au 31 janvier 2018, 11.469 ménages représentant 76.238 déplacés internes ont été enregistrés. L'opération d'enregistrement se poursuit.

En outre, 4000 kits d'urgence composés de bâches, nattes, couvertures, ustensiles de cuisine, bidons et seaux ont été distribués dans les zones d'accueil des déplacés internes pour leur permettre d'améliorer leurs conditions de vie. Ces kits ont été complétés en savons et friperies, fournis par le gouvernement.

«C'est grâce aux acteurs humanitaires que les déplacés internes parviennent à vivre», souligne Ndinga Luc Nicolas, Sous-Préfet interimaire de Paoua.

Outre l'assistance, le monitoring de protection conduit par DRC, partenaire du HCR, a permis de révéler

621 incidents de protection allant des agressions physiques (38 cas) aux assassinats (89 cas), en passant par des tortures (12 cas), violences psychologiques (21 cas), viols (10 cas), pillages (111 cas) et incendies (203 cas), pour ne citer que ceux-là.

Les incidents ainsi rapportés ont été référés aux différents acteurs selon leur mandat pour y apporter des réponses appropriées.

Malgré les interventions humanitaires en cours, les besoins demeurent immenses, car avec l'arrivée de ces déplacés, la population de Paoua a triplé, mettant une forte pression sur les services sociaux de base existants et sur les familles d'accueil qui ne savent plus à quel saint se vouer.

Lien vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=XPB8AZRgPWY>

## Des lampadaires solaires comme outil de protection

Dans le cadre de ses efforts visant l'acceptation et l'intégration locale des réfugiés au sein des populations hôtes et le renforcement de la cohésion sociale et du vivre ensemble entre les différentes communautés en Centrafrique, le HCR procède à l'installation de 150 lampadaires dans les zones de retour des localités de Bambari, Obo, Damara, Yaloké, et à Bangui ainsi que dans certains villages dans la préfecture de la Lobaye.

Ainsi, 73 lampadaires solaires ont été déjà installés dans des endroits stratégiques dont 52 dans la ville de Bambari, au centre du pays, 12 dans l'Ombella M'poko et 9 à Bangui. D'ici peu, 40 autres lampadaires seront bientôt installés à Obo et 19 dans la Lobaye.

Le choix des emplacements pour l'installation de ces lampadaires solaires a été unanimement fait avec l'implication des communautés et des autorités locales. En effet, ils sont installés au niveau des carrefours et zones de chalandise en vue de répondre aux besoins d'éclairage de la population pour susciter des rencontres et des échanges entre les communautés. Aussi, ces lampadaires garantissent la sécurité des communautés dans des zones à risque.

«Au-delà de la lumière que procure ces lampadaires, ils sont surtout un outil de protection, car avec l'éclairage de ces localités, les risques d'agression ou de violences basées sur le genre vont être réduits», explique Aimé Watta, Chargé Principal de la Réintégration au HCR. « La lumière dans une ville, c'est le début de solutions au problème de viol et violences faites aux femmes et aux jeunes filles », précise-t-il.

Selon les témoignages des bénéficiaires, l'installation des lampadaires a



Une vendeuse de nourriture à Damara. Ph UNHCR/E. Ongaba Guerengoromie

changé leur mode de vie et offre aux élèves l'opportunité de réviser leurs leçons, même la nuit tombée. «Autrefois, mes activités commerciales s'arrêtaient avec la tombée de la nuit. Mais avec l'installation de ces lampadaires, je peux vendre mes produits jusqu'à 21 heures», explique toute souriante Lucie, une commerçante de la ville de Damara.

*«La lumière procure la sécurité aux femmes qui vendent de la nourriture la nuit et qui sont très souvent victimes*

*d'agressions au cours du chemin retour chez elles à des heures tardives » a révélé Martin, un boutiquier à Damara.*

L'implantation de ces lampadaires solaires contribue également à l'embellissement de la ville dans les différentes localités avec un impact très positif sur les habitants car elle permet aux communautés de vaquer librement à leurs occupations pendant la nuit.